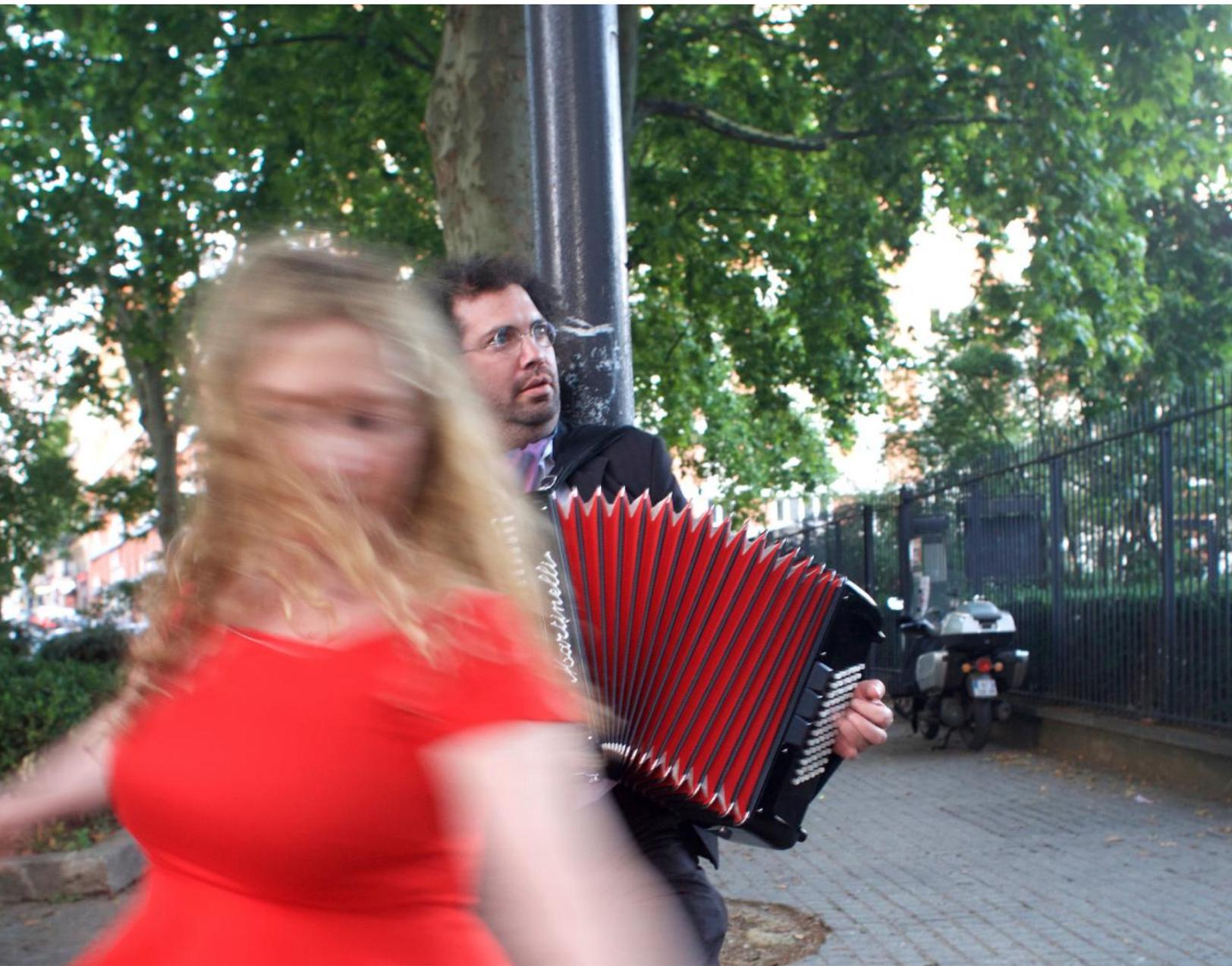


CREATION 2018 - THEATRE ANTOINE VITEZ - IVRY SUR SEINE

# Tire l'aiguille



CLAIRE ZALAMANSKY chante RENÉE LEBAS

**TIRE L'AIGUILLE**  
**CLAIRE ZALAMANSKY CHANTE RENÉE LEBAS**  
THÉÂTRE MUSICAL - CREATION MAI 2018

Par Claire Zalamansky  
avec Alexis Kune, accordéon, piano

Mise en scène Elsa Granat

Production : Théâtre d'Ivry-Antoine-Vitez  
Artsolis Production  
Compagnie Les Champs du Possible

Crédit Photo : Pierre Soubeiran

**Au Théâtre d'Ivry-Sur-Seine - Antoine Vitez le 04, 05, 17, 18, 19 mai**



# Synopsis

Claire s'avance dans le salon d'un grand hôtel. La moquette est épaisse, le lustre intimide et à côté du demi-queue, un pianiste pensif. Lui non plus ne se sent pas à sa place dans cet écrin. L'accordéon en embuscade, il attend le moment où il pourra s'en donner à coeur joie. Ils vont tout deux convoquer la mémoire de Renée Lebas, chanteuse oubliée d'avant guerre. Ils font entendre toute la diversité musicale de cette diva, juive roumaine et parisienne.

# Note d'intention

PAR CLAIRE ZALAMANSKY

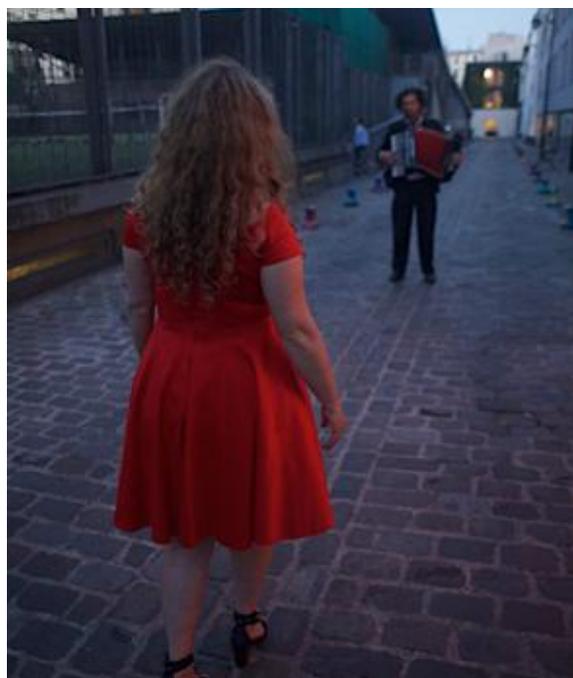
« *Renée Lebas ou le klezmer français* »

Charles Aznavour

Sur la route d'une très ancienne diaspora, de Grenade à Salonique, en passant par Paris, Amsterdam, ou Istanbul, Claire Zalamansky poursuit son parcours initiatique. Après avoir redonné souffle et vie à des chants oubliés d'une lointaine Espagne, le « cancionero » judéo-espagnol, elle se lance aujourd'hui sur les traces de Renée Lebas, chanteuse française d'origine juive roumaine, née et morte à Paris, en 2009. Cette grande voix de la chanson française régna avec Piaf, sur le tout Paris musical des années 50, quitta la scène en pleine gloire, en 63, l'année où Piaf disparaissait.

Renée Lebas, celle qui d'un formidable coup de cymbales, fit passer la musique yiddish pour de la chanson française, point d'orgue d'un véritable « klezmer français », selon l'expression de son grand complice, Charles Aznavour.

Pour Claire Zalamansky, l'occasion est trop belle, elle saute le pas. Renoue avec sa propre histoire. Le yiddish, elle ne le parle pas. Matière à rire et à broder ! « Tire, tire l'aiguille, ma fille » chantait Renée Lebas. De fil en aiguille, se balader, du point de départ au point de croix, de l'asile à l'exil, d'une identité à l'autre. Du klezmer au musette. De la rive droite à la rive gauche. Et Paris, toujours, comme horizon. Tire l'aiguille ! Maillage de deux existences en résonance. La voix de Claire au travail, à la recherche d'un nouveau souffle, d'un timbre, d'une fréquence, la sienne propre, pour s'accorder au répertoire d'une Diva !





*A 50 ans bientôt, je change de voie ! Changer de voix, de répertoire, mes pas dans les tiens, un chant devant l'autre, chanter en français, ma langue, maternelle ... je cherche l'équilibre, le bon phrasé, la juste place, les voyelles, pas trop ouvertes, le son se perd, la voix flageole, je détonne, je me reprends, droite sur mon axe, la colonne d'air, plus de soutien ... mes pas dans les tiens, un chant devant l'autre ... l'histoire est sans mémoire, il n'y a qu'un tout petit aujourd'hui qui va vers demain, un chant devant l'autre, ma voix dans la tienne, toi, la plus belle diction des années 50 ... je manque pas d'air !*

Claire Zalamansky





« *On est la chanson française qui vient de loin* »

## Renée Lebas

PAR BERTRAND DICALE, CHRONIQUEUR SUR FRANCE INFO & BIOGRAPHE

On ne sait plus combien elle est singulière.

On ne sait plus qu'elle est mieux qu'une artiste simplement inclassable.

Renée Lebas est unique.

L'unique artiste qui incarne une identité qui, ailleurs dans la culture française, a été absorbée, supplantée ou gommée par la nécessité d'être parisien. Ce n'est d'ailleurs pas seulement la culture française qui aurait exigé cela des musiciens juifs originaire d'Europe de l'Est.

La chanson de Noël la plus chantée aux États-Unis est *White Christmas*, écrite et composée par Israel Baline, alias Irving Berlin. En France, Nathan Korb, alias Francis Lemarque, écrira le classique des classiques parigots, *À Paris*.

Renée, elle, chante au music-hall mais, entre les chansons innocemment à la mode, elle y introduit un parfum, une couleur, un sentiment qui viennent du même lieu que ses parents.

Ce n'est pas seulement la camaraderie de travail avec Emil Stern, Wal-Berg ou Norbert Glanzberg qui compte : elle dit ouvertement qui elle est.

Elle l'explique, même. Il y a sans doute une intention pédagogique dans son goût pour les chansons sur lesquelles souffle l'esprit du Yiddishland.

Et, en cela, elle est la seule. La seule à porter la voix de ceux qui ne sont jamais revenus des rafles. Elle chante comme si tous étaient encore là, comme si rien n'était arrivé, comme s'il ne fallait pas faire oublier qui étaient les disparus.

Alors que beaucoup de rescapés taisent ce qu'ils savent et taisent ce qu'ils sont, Renée Lebas le chante.

Oui : juive ashkénaze. Et française.

C'est que ce que dit – et parfois si fort qu'on ne l'entend plus – ce répertoire de Renée Lebas que chante Claire Zalamansky. Un instant dans notre culture où deux identités affleurent ensemble. Un instant irremplaçable, trop longtemps oublié.

Ce pourrait être par exemple un moment dans un des lieux « vingt-trente » les plus célèbres de la mémoire parisienne, le grand salon de l'hôtel Lutetia avec ses lustres radieux et sa splendeur Art déco.

La mise en scène d'Elsa Granat installe Claire Zalamansky dans ce lieu de luxe et d'ivresse où, à la fin de la guerre, souffle le vent noir de la tragédie puisque c'est là que les déportés sont accueillis à leur retour des camps. Dans ce salon, tout à la fois la splendeur de la voix et l'horreur du monde, l'humanité suppliciée et l'espoir toujours recommencé des mots libres de la chanson.



# Renée Lebas

PAR YVAN AMAR, PRODUCTEUR À RFI ET À FRANCE MUSIQUE



Se souvient-t-on encore de Renée Lebas ? Claire Zalamansky est là pour nous la rappeler ou nous la faire connaître : Renée Lebas, chanteuse « irréaliste » comme disait Trénet, qui a créé le plus grand succès du chanteur, et que pour cela il appelait « la mère de la mer ». Plus audacieux, il aurait dit... « klezmer de la mer » ! Cette artiste qui commence à se faire connaître dans les années 30, s'exile en Suisse pendant l'Occupation, revient triomphalement en France, jusqu'à ce qu'elle quitte la scène en 1963, puisque cette brune piquante se trouve trop vieille, à 46 ans, pour chanter l'amour. Claire reprend ce répertoire qui, comme un nom qu'on francise en passant la frontière, cache ses origines sous les oripeaux du musette : les trois temps de la java camouflent la danse du shtetl, comme le nom de Renée Lebas masque (à peine) la Renée Leyba qu'a été cette petite juive roumaine. Ses amis, ses compositeurs, ses accompagnateurs s'appellent Nathan Korb

(alias Francis Lemarque), Michel Emer, Paul Misraki, Norbert Glanzberg, Emil Stern... Et tout ce petit monde fait virevolter une musique incroyablement populaire, qui perd insensiblement son accent en gardant les rythmes et les sous-entendus de ses origines.

Et c'est ça précisément que Claire fait revivre ! Par une inflexion, un entrechat de sa voix, un silence, une tenue, elle fait reflourir toute cette génération qui a précédé ceux qui sont arrivés en France, elle fait sourire tout ce yiddish qui dort sous le français. Un soupir d'accordéon, une syllabe qui traîne un peu... et voilà ! Derrière l'amour de Paris qui éclate à chaque rime (Paris-Canaille, Moi mon Paris...), derrière l'amour d'une France qui accueille sans toujours protéger, vibre tout un passé qui se souvient des malheurs et de l'oppression, et qui exalte la jubilation d'être toujours vivant.



# Note d'intention

PAR ELSA GRANAT, METTEUSE EN SCÈNE



Qu'est ce que c'est que le répertoire d'une chanteuse? Ce qu'elle choisit d'interpréter, peut-être et que nous transmet-elle dans ce qu'elle interprète? C'est une curieuse position de chanter les mots des autres, de toujours mêler sa technique et son émotion à une création qui existait déjà.

Voilà qui m'intéressait particulièrement. Claire Zalamansky exhume ce qu'elle chante, elle vivifie le répertoire judéo espagnol, s'en imprègne et le transmet dans toute sa puissance. Aujourd'hui la femme sauvage a croisé le regard mélancolique d'une Diva. Ce n'est pas son répertoire a priori, pourtant tout l'aimante vers cette figure du temps de la guerre.

Une Diva d'avant-guerre, une chanteuse à voix qui s'arrête en 63 quand Françoise Hardy redistribue les cartes vocales. Elle a le même répertoire que Piaf mais pas tout à fait. Elle est populaire mais aujourd'hui oubliée. Claire cherche à interpréter, incarner cette dame brune si bien coiffée, si bien crantée. Claire, avec ses longues boucles d'or, transmet les chansons réalistes avec fougue et humour. Elle se lance dans ce répertoire et son âme croise l'âme ancienne au détour d'une tonalité Klezmer. Elle se cherche et cherche pour nous à secouer le passé. La musique Klezmer est là près de Paris, près de ces immigrés tellement bien intégrés qu'on les adore. Tout le monde se retrouve les mains sur les hanches, un air de java, semble annuler toutes les différences.

C'est pourtant sous les yeux de ce « tout le monde » qu'a lieu la raffe du Vel d'hiv. La famille de Renée Lebas y restera. Et du bout du coeur elle va chanter cette famille oubliée.

# Scénographie

PAR ELSA GRANAT, METTEUSE EN SCÈNE

J'ai choisi de centrer la scénographie sur un lieu représentatif de cette période, l'Hôtel le Lutétia. Cet hôtel de luxe a été réquisitionné par les services secrets allemands puis est devenu le lieu d'accueil des déportés et de leurs familles qui se retrouvaient là, égarés de douleur, au milieu des tables en marqueterie et des moquettes à volutes.

Renée Lebas, juive roumaine parisienne, chante les disparus de sa famille. Et c'est là que se croisent les histoires de Claire et Renée. La grand-mère de Claire attendra en vain le retour de son mari, Simon Zalamansky.

Il s'agit de donner à entendre toute la

profondeur et la complexité d'une période, qui se découvre dans un répertoire que l'on pourrait de prime abord qualifier de léger. Le guinguette raconte les accordéons, l'insouciance, la légèreté d'une population avant que se produise le pire. On danse ensemble, sur les rythmes de cultures partagées, avant que ne se décomplexe un racisme ancien.

On traverse ainsi tout un répertoire de chansons en écoutant ce que l'immigration apporte à la culture à laquelle elle se mêle. On voit Claire funambule entre deux cultures se dessiner dans les contours de la Diva.

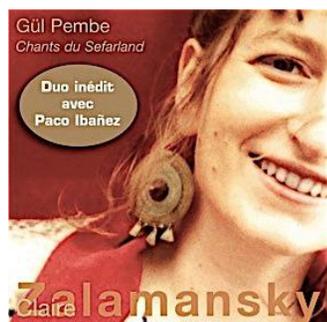
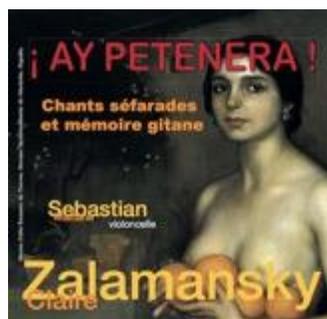


**Inspiration scénographique: une perspective de lustres délimitée par un plafond géométrique lumineux et un sol géométrique opaque.**

# Biographies



CLAIRE ZALAMANSKY



A 11 ans, Claire Zalamansky voit pour la première fois le film *Noces de sang* de Carlos Saura, sur l'écran miteux de la salle des fêtes... L'Espagnol ?! elle le parle depuis toujours, l'Andalousie, elle ne l'a jamais quittée ! Issue du « yiddishland » par ses origines paternelles, elle découvre à 20 ans le répertoire séfarade au hasard d'un cours de chant. Elle prend sans hésiter l'autoroute du sud, sur le chemin d'une très ancienne diaspora qui va de Grenade à Salonique. Et d'eau de vie en raki, c'est à 30 ans, autour d'un pastis du Bosphore, que Claire Zalamansky rencontre Gilles Andrieux. Et trouve enfin l'orient de sa boussole ! S'en suivront d'autres rencontres avec des musiciens cosmopolites et inspirés. Notamment, le chanteur Paco Ibañez qui l'a rejointe sur son premier album.

*Ay Petenera*, son dernier spectacle a été soutenu par le Théâtre d'Ivry-Antoine-Vitez. Avec Gilles Andrieux, au saz, ney et kemençe et Marie-Ange Wachter au violoncelle. Mise-en-scène Marina Tomé. Résidence de reprise à la création, en mars 2015

Aujourd'hui Claire Zalamansky se lance sur les traces de Renée Lebas, chanteuse française d'origine juive roumaine, née et morte à Paris en 2009 et entame une nouvelle aventure musicale.

*TIRE L'AIGUILLE* création en résidence au Théâtre d'Ivry-Antoine-Vitez en mai 2018. Musicien Alexis Kune, accordéoniste et pianiste. Mise en scène Elsa Granat.

En marge de sa carrière de chanteuse, Claire Zalamansky produit épisodiquement, mais toujours avec passion et pour la plupart avec succès, des documentaires sur France Culture.

Après des études d'Histoire et de commerce Alexis Kune se consacre essentiellement aux mondes du spectacle, de la chanson et de la musique juive notamment en tant qu'accordéoniste et coordinateur artistique du duo Mentsh qu'il a fondé. Avec ce duo, Alexis a réalisé l'album *To tantz or not to tantz*.

Côté théâtre, Alexis fût activement impliqué dans le spectacle musical *Haïm*, à la lumière d'un violon de Gérald Garutti. Il a également composé la musique de la pièce *Le Suicidé* de Nicolaï Erdman mis en scène par Léa Schwebel.

Côté chanson, Alexis a signé les arrangements et la supervision musicale du spectacle *Le Film* de Philippe Katerine actuellement en tournée dans toute la France.

Alexis est également conférencier sur les musiques juives au sein au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme et anime des concerts rencontres sur l'accordéon à la Philharmonie de Paris. Aussi, il présente une émission mensuelle sur la musique yiddish sur *Judaïques fm*.

On a pu entendre Alexis Kune notamment aux côtés de Jacques Higelin, Arthur H, Philippe Katerine, David Krakauer, Anouk Grinberg, Mélanie Doutey, Charles Berling....

Formée par Christian Benedetti au CNR de Marseille, elle fait la rencontre déterminante d'Edward Bond à l'occasion d'un stage à la Friche de la Belle de Mai. À Paris, elle complète sa formation auprès de Jean-Pierre Garnier au sein de la Classe Libre promotion XXVIII.

En tant qu'actrice elle joue sous la direction de C. Benedetti (*L'Amérique*, suite de B. Sbrljancovic, *Trois sœurs* et *Oncle Vania*), S.Catanese (*Caligula*), S.Shao (*Feydeau* etc. Théâtre national de Pékin, Lyceum Shanghai), B.Porée, (*Andromaque*, *Platonov*; *Méphisto*; *La Trilogie du Revoir*), A.Ubaldi (*La Chambre de Médée*). Auteur dramaturge et metteur en scène elle travaille avec Aurélie Van Den Daele (*Dans les veines ralenties*), Lola Naymark (*Pourtant elle m'aime*), Guillaume Barbot (*La Nuit je suis Robert De Niro*). Au sein de *TOUT UN CIEL*, elle crée *Mon Amour Fou*, monologue repris en Novembre au Théâtre de la Cité Internationale et *le Massacre du Printemps* au Théâtre Studio.



ALEXIS KUNE



ELSA GRANAT

# Actions culturelles

## CONFERENCES CHANTEES

### **Quand la chanson française revient de loin. Durée : 1 heure**



Renée Lebas, mais aussi Francis Lemarque et leurs amis musiciens et paroliers, Glanzberg, Wal Berg, Eddy Marnay et surtout les pianistes Michel Emer et Emile Stern, donnent à la chanson française des accents d'Europe de l'Est. Leur horizon commun, le Paris de l'après guerre qui reprend des couleurs, le Paris cosmopolite, que l'on chante et magnifie, point d'orgue de tous les chants du monde. A Paris, chantait Francis Lemarque de son vrai nom Nathan Korb. Chanson carte postale aussi célèbre que la tour eiffel !

Avec Claire Zalamansky et Alexis Kune, se balader de la rive droite à la rive gauche, d'une identité à l'autre, du klezmer au musette.

Alexis Kune est accordéoniste spécialisé dans la musique klezmer et la chanson française. Par ailleurs, conférencier et présentateur de radio, il propose un itinéraire sur le thème de la métamorphose des mélodies. Dans une démarche interactive, en grande connivence avec le public, à partir d'exemples ludiques et concrets, il donne à entendre les origines juives du répertoire de Renée Lebas et de chansons célèbres comme Padam, Je cherche après Titine...

**HOTEL LUTETIA: L'envers du décor  
Histoire et musicologie.  
Conception Elsa Granat  
Durée : 1 heure 30**

Quand on parle de chanson de l'entre deux guerre, on entend Paris et un cortège de chanteuses à voix roulant leurs chansons réalistes sur les gramophones.

Voilà bien un son dont on pourrait dire qu'il est typiquement français.

On pourrait trivialement le qualifier de « franchouille ». Il est paradoxalement traversé par les influences musicales des immigrés qui francisent leurs noms et percent dans la chanson. Ainsi Charles Aznavour, immigré arménien ou Renée Lebas, immigrée roumaine. Chacun apporte les accents de sa musique qui se fondent dans la java et enrichissent le guinguette.

Ces artistes ne revendiquaient pas leurs origines, elles transparaissent dans ce qu'ils créaient, ainsi la musique Klezmer dans le répertoire de Renée Lebas.

C'est pourtant dans ce Paris, où ces frontières musicales semblaient poreuses, qu'a eu lieu la rafle du Vel d'hiv.

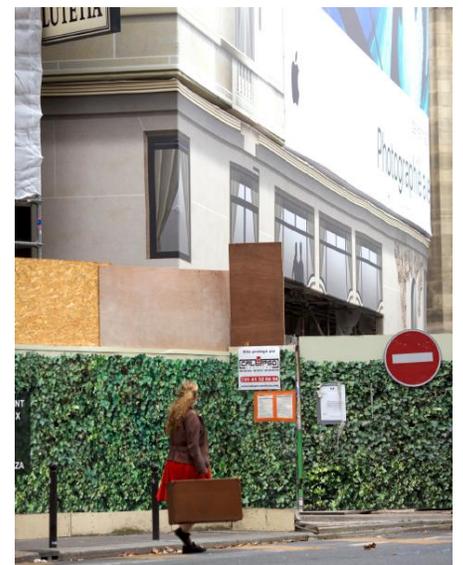
Aujourd'hui il ne reste aucune trace du vélodrome d'hiver et la conférence que propose Claire Zalamansky recherche bien des traces. Paris danse, s'amuse et déporte toute une population.

Quel autre lieu parisien emblématique que le Lutétia pour plonger dans ces paradoxes?

Cet hôtel de luxe a été réquisitionné par les services secrets allemands, puis est devenu le lieu d'accueil des déportés et de leurs familles qui se retrouvaient là, égarés de douleur, au milieu des tables en marqueterie et des moquettes épaisses.

Renée Lebas, juive roumaine parisienne, chante les disparus de sa famille. C'est une toute nouvelle profondeur qui se découvre dans un répertoire que l'on pourrait de prime abord qualifier de léger.

Cette conférence revient sur une période trouble de notre histoire, 39-45, sous le prisme de la chanson et de la déportation.



# Contacts

## Artsolis

Jean-Michel Poullé  
0671811981  
jm.poulle@artsolis.fr

## Théâtre Antoine Vitez

Charlotte Chappeday  
0146712751  
jchappeday@theatreivryantoinevitez.fr



TIRE L'AIGUILLE - CREATION MAI 2018 -  
AU THÉÂTRE D'IVRY-SUR-SEINE - ANTOINE VITEZ LE 04, 05, 17, 18, 19 MAI